

# THÉÂTRALITÉS / SQET

BULLETIN DE LIAISON N° 4

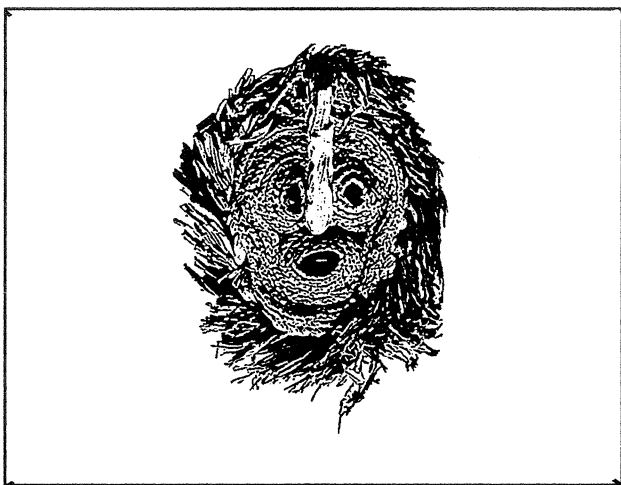
ÉTÉ-AUTOMNE 1998

## Bonne rentrée !

Au menu de ce bulletin de la rentrée académique 1998, il y a un ensemble impressionnant d'activités qui reflètent le dynamisme du milieu de la recherche théâtrale au Québec.

Après la tenue, assez rafraîchissante, du premier Forum SQET des jeunes chercheurs en mai dernier à l'Université Laval, le calendrier des rendez-vous de recherche, d'octobre prochain à juin 1999, est plutôt chargé, comme vous le constaterez en ces pages. Réjouissons-nous-en !

Notre dernière assemblée générale a été l'occasion de serrer les rangs et d'ouvrir un certain nombre de pistes de réflexion prometteuses — l'une touchant notamment la mise en branle d'un projet de "Dictionnaire du théâtre au Québec et



au Canada français". Il faut en effet se préoccuper de la possibilité de se donner avant longtemps un horizon commun de recherche — sans que cela ne prive quiconque pour autant de faire ce que bon lui semble dans son environnement immédiat.

En attendant le plaisir de vous voir nombreux à l'une ou l'autre des activités de recherche de cette année, bonne rentrée à tous !

**Gilbert David**, président.

## RENDEZ-VOUS DE RECHERCHE

**Les membres  
sont priés de prendre bonne note  
des dates  
de colloques et de séminaires  
dont il est question dans  
le présent bulletin.**

**Veillez noter en particulier  
que la date finale de soumission  
d'un projet de communication  
pour le colloque SQET-CÉTUQ  
"Théâtres d'ici vus d'ailleurs"  
est le 21 septembre prochain  
(voir p. 4-5)**

## Sommaire

Bonne rentrée ! .....	1
Parutions récentes .....	2
L'agenda de la recherche .....	2
Écho du premier Forum SQET .....	2
Colloque "Théâtres d'ici vus d'ailleurs" ....	4
Nouveaux membres honoraires .....	5
Hommage à Paul Hébert .....	6
Séminaire "Théâtre/roman" .....	8

## Parutions récentes

### AU QUÉBEC

JEU, Cahiers de théâtre, no 85, "Le réalisme au théâtre", Montréal, (décembre) 1997 ; no 86, "Le théâtre à Québec", Montréal, (mars) 1998.

### À L'ÉTRANGER

DANAN, Joseph et Jean-Pierre RYNGAERT, *Éléments pour une histoire du texte de théâtre*, Paris, Dunod, 1997, 186 p.

DELDIME, Roger (dir.), *La médiation théâtrale*, Actes du colloque organisé en mars 1997 par le Centre de Sociologie du Théâtre de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Éd. Lansman, 270 p.

LECOQ, Jacques, en collab. avec Jean-Gabriel Carasso et Jean-Claude Lallias, *Le corps poétique (un enseignement de la création théâtrale)*, Paris, Éd. Actes Sud, coll. "Papiers/l'ANRAT", 1997, 172 p.

LIOURNE, Michel, *Lire le théâtre moderne, de Claudel à Ionesco*, Paris, Dunod, 1998, 190 p.

MAC DOUGALL, Jill, *Performing Identities on the Stage of Quebec*, Éd. Peter Lang, 1998.

MAURIN, Frédéric, *Robert Wilson. Le temps pour voir, l'espace pour écouter*, Paris, Actes Sud, coll. "Le temps du théâtre", 1998, 280 p., ill.

PRADIER, Jean-Marie, *La scène et la fabrique des corps. Ethnoscénologie du spectacle vivant en Occident*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. "Corps de l'esprit", 1997, 351 p.

SAISON, Maryvonne, *Les théâtres du réel. Pratiques de la représentation dans le théâtre contemporain*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1998, 95 p.

WILHEM, Frank (dir.), *Le théâtre dans le théâtre, le cinéma au cinéma*, Bruxelles, Éd. Lansman, 1998, 276 p.

## L'agenda de la recherche

LE JEU S'ENSEIGNE-T-IL ?

Montréal, 16, 17 et 18 octobre 1998

Département de théâtre (UQAM)

Responsable: Josette Féral

(Voir le dépliant ci-joint.)

LA FRANCOPHONIE PANAMÉRICAINNE :

ÉTAT DES LIEUX ET ENJEUX

Saint-Boniface, 20-22 mai 1999

Ce colloque est parrainé par le Centre d'Études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et le Regroupement des universités de la francophonie hors Québec. Le colloque comporte deux grands volets : l'un, de nature plus descriptive, interroge les conditions géopolitiques affectant le développement de la francophonie en Amérique; l'autre, plus théorique et prospectif, poursuit l'interrogation sur les liens (incertains) entre la langue, la culture et le territoire, en particulier dans le contexte de la globalisation culturelle et communicationnelle.

Rens. :

Jean Lafontant, directeur

Collège universitaire de Saint-Boniface

200, ave de la Cathédrale

Winnipeg (Manitoba)

R2H 0H7

Fax : (204) 237-3240

courriel: jlafontant@ustboniface.mb.ca

### ÉCHO DU PREMIER FORUM SQET DES JEUNES CHERCHEURS par Pascal Riendeau

Le premier Forum des jeunes chercheurs en théâtre organisé par la SQET qui s'est tenu les 29 et 30 mai 1998 à l'Université Laval se voulait l'activité principale de la rencontre annuelle pour les membres de la SQET. Il a été l'occasion d'accueillir plusieurs jeunes chercheurs, de découvrir de nouveaux visages et d'apprécier leurs travaux en cours. Axé sur l'ouverture et la diversité de la recherche, ainsi que sur l'apport des praticiens à la discipline, ce Forum nous a montré que la relève de la recherche théâtrale s'intéressait à des sujets aussi variés qu'actuels. Pour chacune des trois séances et pour la table ronde nous avons pu compter sur une foule de 25 à 30 personnes. Modeste mais honorable!

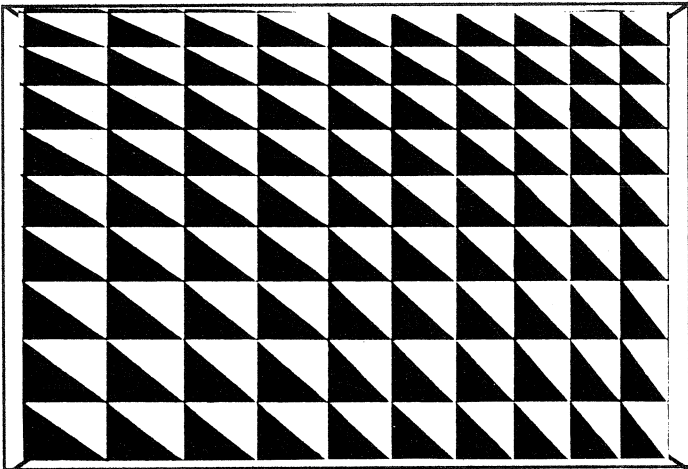
Suite page 3...

...suite de FORUM SQET...

La première séance réunissait des communications sur la dramaturgie québécoise contemporaine: celle de Caroline Garand (Université Laval) portait sur le monologue dans le *Don Quichotte* de Jean-Pierre Ronfard; celle d'André Levasseur (Université de la Colombie-Britannique) sur la bi-sexualité et les identités brouillées dans *Le troisième fils du professeur Yourolou* de René-Daniel Dubois et celle de Noëlle Racine (Université de Montréal) sur la question du Mythe dans *La contre-nature de Chrysispe Tanguay, écologiste* de Michel Marc Bouchard.

Plus éclatée, la deuxième séance nous a permis d'assister à une lecture *américaine* des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay et de sa critique par David J. Wisley (Université de Princeton). Elle a été suivie d'une présentation, avec démonstration à l'appui, de Diane Ricard (UQAM) sur la complexité du corps sonore et vocal. La séance s'est terminée par une communication de Léandre Sahiri (Université de Paris III) sur l'esthétique baroque du "théâtre panique" de l'auteur Fernando Arrabal.

Pour la troisième séance, Marie-Andrée Brault (Université de Montréal) a soulevé le problème de l'édition des textes scéniques du Nouveau Théâtre Expérimental; Joël Beddows (Université de Toronto), non sans accents polémiques, a parcouru l'histoire du théâtre franco-ontarien et a tenté de proposer des éléments pour une nouvelle définition de ce théâtre.



Pour clore la séance, Isabelle Thellen (Université de Montréal) nous a présenté une communication sur l'explosion du théâtre et des nouveaux genres dans les quelques années qui ont suivi la Révolution française.

Le lendemain, la table ronde sur les "Savoirs du théâtre" qu'animait Yves Jubinville nous a permis de

faire un retour sur les présentations de la veille, mais surtout de relancer la discussion sur la place et le rôle des études théâtrales. Les participants (Carole Nadeau et Yves Raymond de l'UQAM, ainsi que Marie-Michèle Lapointe-Cloutier et Fouma Freytag de l'Université Laval) ont ensuite brièvement exposé quelques hypothèses et certaines idées pouvant provoquer un débat, ce qui n'a pas tardé! Animé et enrichissant, ce débat nous a donné l'occasion d'aborder, entre autres choses, des questions reliées aux pratiques théâtrales actuelles et aux rôles que peuvent y jouer les nouvelles technologies. La possibilité d'organiser un second Forum a aussi été évoquée. Que l'on organise un tel Forum ou non au cours des prochaines années, ce qui compte c'est avant tout la participation plus active des jeunes chercheurs aux différentes activités de la SQET. En ce sens, le Forum nous a permis de faire un pas dans la bonne direction.

### ANDRÉ LE COZ (1929-1998)

Le photographe André Le Coz, membre honoraire de la SQET, est décédé le 1er janvier 1998. Né à Paris en 1929, il vient au Québec en 1952, attiré par la nature. Amoureux des grands espaces, il ne sera pas déçu. Il se joint bientôt à un groupe d'alpinistes où il rencontre "Jano", la femme qui va être sa compagne pour la vie.

Les photographes professionnels ne courent pas les rues dans les années cinquante à Montréal. Les débuts de la télévision vont donner à André Le Coz l'occasion de fixer sur la pellicule les artistes et les animateurs que l'on trouve au générique de toutes sortes d'émissions : varétés, concerts, affaires publiques, dramatiques, programmation jeunesse. Ce fonds se trouve à la Cinémathèque québécoise.

Très vite, Le Coz est un nom qui est en demande sur les plateaux de tournage et dans les théâtres. Il laisse derrière lui un patrimoine de quatre cent mille photos, dont cinquante mille sur des spectacles de théâtre, déposées à l'Université de Sherbrooke en 1996. En 1988, un album de ses photos a paru aux éditions Mille-Iles/Levain sous le titre *La mémoire de l'œil, 25 ans d'émotions sur les scènes du Québec*. Plusieurs expositions ont ces dernières années démontré la finesse du regard que portait sur le monde cet artiste d'une discrétion légendaire. Nous en garderons la mémoire. R. N.-G.

# THÉÂTRES D'ICI VUS D'AILLEURS

**Colloque SQET-CÉTUQ sur la  
diffusion et la réception du théâtre  
québécois à l'étranger depuis 1968**

**Montréal, les 2, 3 et 4 juin 1999**

**Maison de la culture Plateau-Mont-Royal**

## APPEL DE COMMUNICATIONS

### Membres du comité scientifique

Gilbert David, responsable (professeur adjoint, U. de  
Montréal, et président de la SQET),

Micheline Cambron (professeure agrégée, U. de Montréal,  
et directrice du CÉTUQ),

Josette Féral (professeure, UQAM),

Jean Cléo Godin (professeur titulaire, U. de Montréal)

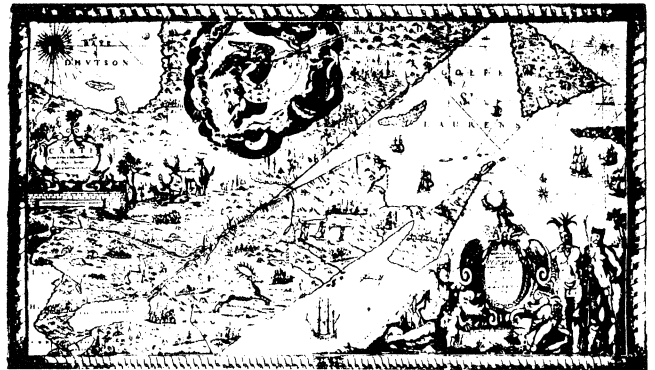
et Irène Roy (chercheure post-doc., UQAM)

Les années 1970 et suivantes ont été marquées par la fondation d'un très grand nombre de compagnies théâtrales au Québec. Aussi, la création dramatique a-t-elle connu depuis cette époque un essor remarquable. Ces deux phénomènes combinés ont donné lieu à un grand rayonnement du théâtre québécois hors de ses frontières, un peu partout dans le monde.

De plus, au cours des trente dernières années, il apparaît qu'au « régime de la communauté », ancré dans l'expression d'une identité collective, s'est ajouté un « régime de la singularité », caractérisé par des auteurs et des créateurs scéniques qui ont, à des degrés divers, pris leur distance par rapport à la culture commune. Cette situation a entraîné des tensions inédites au sein de la pratique théâtrale au Québec — tensions que la diffusion à l'étranger de textes et de spectacles québécois a peut-être attisées. Les créations québécoises qui ont trouvé preneurs en dehors du Québec appartiennent-elles à une catégorie à part ? La reconnaissance hors Québec de certains auteurs et de certains créateurs scéniques a-t-elle eu un impact sur le développement du théâtre au Québec même ? Quelles sont les médiations (programmateurs, festivals, producteurs, organismes subventionneurs) qui sont intervenues dans la sélection des spectacles québécois ainsi appelés à tourner ? Les choix de l'Autre révèlent-ils une « économie de la grandeur » qui interfère avec des critères proprement nationaux ?

Chose certaine, le théâtre québécois, de langue et de culture françaises, a dû une bonne part de son dynamisme durant le dernier quart de siècle à sa capacité de toucher des publics étrangers, pas forcément francophones au demeurant. Quelle(s) lecture(s) fait-on ailleurs de la dramaturgie et de la production théâtrale du Québec ? Du jeu des acteurs, de la scénographie et de la mise en scène ? Décèle-t-on des perceptions très différenciées selon que le théâtre québécois est présenté en Europe, en Amérique latine, en Asie, en Afrique, en Australie, aux États-Unis ou au Canada anglais ?

Pendant que nombre de compagnies québécoises se faisaient globe-trotters, la dramaturgie québécoise a aussi intéressé des metteurs en scène étrangers qui ont contribué à mettre en contact des textes d'ici, en traduction ou non, avec des publics particuliers. Quelles œuvres et, par conséquent, quelles visions de celles-ci ont été dès lors matérialisées, sur le plan du jeu et de la scénographie, et plus largement, en ce qui concerne la relation aux spectateurs ?



VII. LOCALISATION DES FOYLES DE PLANTATION FRANÇAISE

D'après une carte dessinée en 1638 par Louis-Edouard Franqueton

1.16. Jean-François Roy

1.16.16

Quelque trente ans après la création des *Belles-Sœurs*, de Michel Tremblay, en 1968 — une date charnière dans l'histoire du théâtre québécois —, la Société québécoise d'études théâtrales (SQET) et le Centre d'études québécoises (CÉTUQ) du département d'études françaises de l'Université de Montréal organisent conjointement un colloque les 2, 3 et 4 juin 1999 à Montréal, durant lequel des conférenciers d'ici et d'ailleurs se pencheront sur la problématique de la diffusion et de la réception du théâtre québécois à l'étranger, selon trois perspectives :

A. Dresser le bilan factuel de la diffusion des textes et des spectacles québécois à l'étranger entre 1968 et

## THÉÂTRES D'ICI... (suite)

1998, par rapport à l'ensemble de la production nationale et de manière à comprendre l'impact de cette diffusion sur l'institution théâtrale au Québec;

B. Caractériser la réception critique (journalistique et spécialisée) du théâtre québécois dans le monde, notamment à travers des études de cas;

C. Expliciter la dynamique d'appropriation des pièces québécoises par des traducteurs, des comédiens, des metteurs en scène ou des scénographes étrangers.

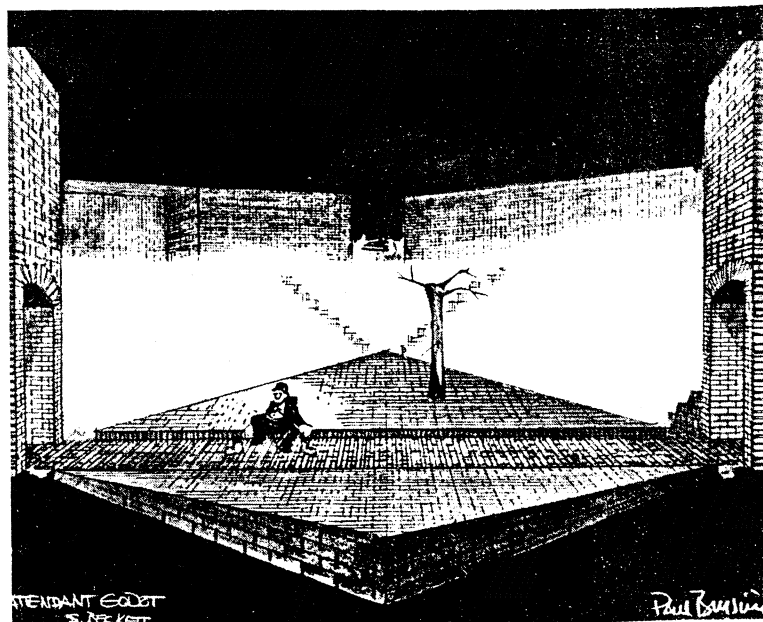
Dans l'esprit des organisateurs, ces trois volets devraient également permettre de jeter un éclairage théorique sur les filtres socioculturels et les critères esthétiques qui interviennent dans la production et la réception d'un théâtre autre que national.

Par ailleurs, notons que ce colloque se tiendra alors que se déroulera la huitième édition biennale du Festival de théâtre des Amériques, du 19 mai au 6 juin 1999.

Les projets de communication (titre et court résumé de 25 lignes) devront parvenir au comité **au plus tard le lundi 21 septembre 1998**. Un appel particulier est lancé aux étudiants inscrits à des programmes de 2e et 3e cycles. Veuillez adresser votre projet à :

Gilbert David  
Département d'études françaises  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7  
Canada

télécopie : (514) 343-2256  
courriel : Gilbert.David@umontreal.ca



## Paul HÉBERT et Paul BUSSIÈRES nommés membres honoraires de la SQET

À la suite de l'Assemblée générale annuelle de la SQET, le 29 mai 1998, deux personnalités du théâtre de Québec ont été nommées membres honoraires de la société : MM. Paul Hébert et Paul Bussières. Un bouquet de fleurs et un parchemin leur ont été remis à cette occasion, lors d'une brève cérémonie empreinte d'émotion.

Au nom de la SQET et de son bureau exécutif, deux orateurs ont rendu hommage aux nouveaux membres honoraires. D'abord, André Ricard, auteur dramatique, a fait l'éloge de la carrière du scénographe Paul Bussières (texte que, faute de place, nous reportons à la prochaine livraison du bulletin). Dans un deuxième temps, Jean-Louis Tremblay, professeur à l'Université Laval et cofondateur de l'Estoc à Québec, a salué en termes éloquentes la trajectoire artistique du comédien Paul Hébert (texte que l'on peut lire ci-contre).

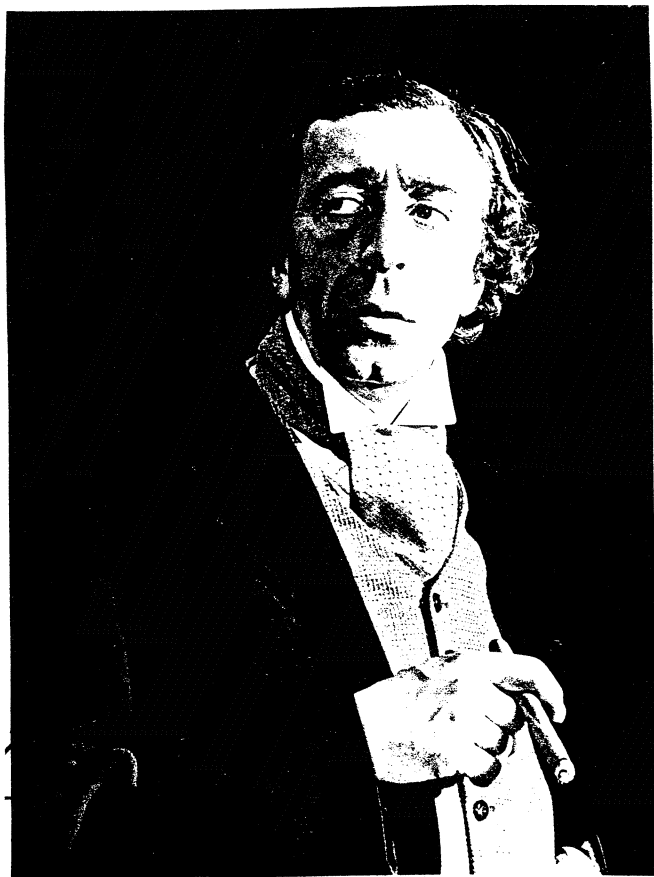
La SQET tient à remercier les orateurs, ainsi que Jean Laflamme et Renée Noiseux-Gurik pour leur contribution au succès de cette cérémonie.

## HOMMAGE À PAUL HÉBERT

Monsieur le président,  
Madame la vice-présidente,  
Chers camarades,

Lorsque Gilbert David m'a proposé de présenter Paul Hébert comme membre d'honneur de la Société québécoise d'études théâtrales, je me suis senti très flatté, car j'ai toujours éprouvé beaucoup d'admiration et de respect pour cet homme de théâtre qui, depuis près de cinquante ans, exerce son métier sans cesser de nous étonner par son dynamisme et sans jamais se reposer sur des lauriers glorieusement acquis. J'ai, cependant, eu un moment d'hésitation, non pas que j'aie craint de manquer de matière ou d'inspiration, mais bien au contraire je me demandais si je serais capable de rendre compte adéquatement d'une carrière aussi riche et diversifiée. Parce que vous le savez aussi bien que moi, Paul Hébert, il est partout. On ouvre le journal, un article lui est consacré, on zappe avec notre télécommande et voilà qu'on l'aperçoit plutôt deux fois qu'une. On discute théâtre, son nom ne tarde pas à apparaître dans la conversation.

Paul Hébert dans Bois-brûlés (TNM, 1967). Photo : André Le Coz.



Parler de Paul Hébert, c'est présenter un homme de théâtre au sens le plus complet du terme. Il a été comédien, acteur, metteur en scène, directeur artistique de nombreuses compagnies, directeur des conservatoires d'Art dramatique de Montréal et de Québec, et ce n'est là que la pointe de l'iceberg, puisqu'il a fondé plusieurs compagnies qu'il a aussi dirigées.

Plutôt que de m'enliser dans une très longue énumération certes intéressante, mais qui ne rendrait pas justice aux moments repères importants de sa carrière, j'ai alors préféré souligner davantage ces derniers. Tout d'abord, il y eut cette rencontre avec Pierre Boucher qui dirigeait alors Les Comédiens de Québec. Ce fut une rencontre certainement importante, car Paul partait peu de temps après pour Londres où il étudia pendant trois ans, de 1949 à 1952, à l'Old Vic Theatre School de Londres, comme boursier du British Council for the Arts et de la Canada Foundation. C'est là que s'est façonné un talent qu'il possédait déjà. Dès son retour, commence une activité intense de metteur en scène et de comédien au théâtre, à la télévision et au cinéma. Il fonde en 1954 le Théâtre Anjou, mais sa grande réussite demeure Le Théâtre d'été Chanteclerc à Sainte-Adèle qu'il fonde avec Albert Millaire et qu'il dirige pendant deux ans. C'était, je crois, le grand rêve de Paul Hébert de pouvoir présenter l'été des oeuvres majeures du répertoire international, comme on en présentait alors régulièrement à la télévision et sur les scènes montréalaises durant la saison régulière. Le projet était ambitieux, se voulant le pendant francophone du Stratford Festival avec Molière en figure de proue. C'est d'ailleurs un peu dans le même esprit qu'en 1982 il fonde le Théâtre Paul Hébert à Saint-Jean de l'Île d'Orléans. (...) On lui doit aussi la fondation du Théâtre d'été de l'Estérel à Sainte-Marguerite et L'Atelier de théâtre de Montréal.

Au théâtre ou à la télévision, il nous a laissé le souvenir d'interprétations magistrales comme celles de Georges dans *Qui a peur de Virginia Woolf?*, Rakitine dans *Un mois à la campagne*, Don Quichotte monté par Jean-Pierre Ronfard au Trident, Fleurimond dans *Le casino voleur* d'André Ricard. Et en ce moment même, tout le monde salue sa performance en Prospero dans *La tempête* de Shakespeare. Personnellement, je garde un souvenir ému de son Tom dans *La ménagerie de verre* que j'ai vue à Percé au début des années 60.

Paul Hébert a aussi été un fervent défenseur de la décentralisation théâtrale. Ce n'est certainement pas étranger au fait qu'il ait accepté d'être le

...suite d'Hommage à

P. Hébert

premier directeur artistique du Théâtre du Trident à Québec et qu'il y ait signé quelques grandes mises en scène. Rappelons-nous *Pygmalion*, *Québec, printemps 1918*, *La mort d'un commis-voyageur* et *Charbonneau et le chef*. Il a reçu le prix de la meilleure mise en scène pour ces deux dernières productions.

Il a aussi participé aux meilleurs téléromans de la télévision québécoise et ses personnages de Charles Beauchemin dans *Race de monde*, de Siméon Desrosiers dans *Le temps d'une paix*, du Curé Dumont dans *Comoran* et tant d'autres sont devenus des classiques de notre mémoire collective. Le cinéma a su aussi profiter de son talent, comme cet autre bon moment que celui de son interprétation de Théo dans *Léopold Z*.

Les reconnaissances professionnelles sont nombreuses. Dès 1957, il recevait le prix de la meilleure mise en scène pour *Six personnages en quête d'auteurs* de Pirandello. Il a obtenu la médaille du Jubilé de la reine Elizabeth II, le prix Victor-Morin de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il a reçu en 1984 un Doctorat honorifique décerné par l'Université du Québec, le prix du Gouverneur Général en 1995 et le Prix Gascon-Thomas en 1997. Il est Officier de l'Ordre du Canada, Chevalier de l'Ordre national du Québec et membre de l'Académie des Grands Québécois. Un prix à son nom a été créé par la Fondation du Théâtre du Trident pour reconnaître le ou la meilleur(e) interprète de l'année à Québec.

Je constate que, malgré moi, j'ai dû céder à une certaine énumération, car les faits qui jalonnent la carrière de Paul Hébert sont nombreux, et on s'en veut d'y faire une sélection. Je termine donc en lui souhaitant avec vingt-quatre heures de retard un bon anniversaire et en le félicitant de l'honneur que la Société québécoise d'études théâtrales lui rend aujourd'hui en l'accueillant parmi ses membres. C'est reconnaître l'apport exceptionnel de cet homme de théâtre pour un art à propos duquel Jovet disait :

" Rien de plus futile, rien de plus faux, rien de plus vain, rien de plus nécessaire que le théâtre."

**Jean-Louis Tremblay**

\* \* \*

**PRIX DE L'ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE  
THÉÂTRALE AU CANADA (ARTC)/(ACTR)**

L'ARTC/ACTR a dévoilé en juin dernier les noms des lauréats de son concours annuel :

Prix JEAN CLÉO GODIN pour le Meilleur article en français :

**Pierre L'Hérault**, "L'espace immigrant et l'espace amérindien dans le théâtre québécois depuis 1977", dans Betty Bednarski et Irene Oore (dir.), *Nouveaux regards sur le théâtre québécois*, Montréal, XYZ, 1997, p. 151-167.

Prix RICHARD PLANT pour le Meilleur article en anglais :

**Robert Nunn**, "Flickering Lights and Declaiming Bodies : Semiosis in Film and Theatre", *TRIC*, vol. 17, no. 2.

Toutes nos félicitations aux auteurs !



**PROCHAIN BULLETIN...**

- la BIBLIOTHÈQUE ACADÉMIQUE 1997 (enfin !)
- l'hommage à Paul Bussières

*Théâtralités/SQET*, le bulletin de liaison de la Société québécoise d'études théâtrales, est publié trois fois l'an (été-automne, hiver, printemps).

Textes, communiqués et autres informations peuvent être envoyés à Gilbert David, responsable du bulletin, par courrier (C.P. 459, succ. Outremont, Outremont (Québec) H2Y 4N3) ou par courriel : Gilbert.David@umontreal.ca

Remerciements : Marie-Christine Lesage pour les "Parutions récentes", Renée Noiseux-Gurik, Pascal Riendeau, Jean-Louis Tremblay et Rodrigue Villeneuve pour leurs contributions.

Le présent bulletin a été tiré à 160 exemplaires.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

© SQET 3<sup>e</sup> trimestre 1998

## Théâtre / roman

### SÉMINAIRE SQET 1998-1999, SOUS LA RESPONSABILITÉ DE RODRIGUE VILLENEUVE

Frères ennemis depuis Aristote (sous d'autres noms), en pôles antagonistes, se tirant depuis toujours dans les jambes l'un l'autre, se disputant la suprématie de l'institution littéraire, voyant leur mort annoncée périodiquement, s'approchant parfois jusqu'à se confondre, le théâtre et le roman n'ont pas fini de se voir interrogés l'un par l'autre. Quels rapports le théâtre entretient-il avec le roman aujourd'hui, au Québec et ailleurs ? Par exemple, l'histoire du théâtre au XXe siècle est marquée par de nombreuses expériences, certaines très célèbres, de transfert du roman à la scène (l'inverse s'est-il déjà produit?). Cette fameuse question de l'adaptation, par les nombreux aspects qu'elle présente, peut déjà à elle seule être l'occasion de réflexions et de travaux fort intéressants.

Mais la question des rapports du roman et du théâtre dépasse cette seule dimension. On peut penser, par exemple, que les révolutions dramaturgiques du XXe siècle ont été, pour une part, le fait de contaminations romanesques (de Tchekhov à Koltès et Tremblay): modes de narration, définition du personnage, questions de l'espace et du temps. On pourrait aussi se demander si certaines pratiques scénographiques contemporaines ne sont pas marquées par cette "romanisation" envahissante, et si certaines conceptions fort répandues du travail de l'acteur et du metteur en scène n'ont pas été influencées, dès la fin du XIXe siècle, par des mouvements littéraires d'abord romanesques.

#### Aspects en vrac d'une problématique

Voici, jetés en vrac pour mémoire, des aspects qui pourraient retenir notre attention au cours des prochaines années (dans un cycle de 2 ou 3 ans peut-être ?) :

1. L'adaptation, forme classique du rapport roman-théâtre: son histoire; ses techniques; ses effets; analyses d'exemples fameux;
2. La prolifération du romanesque dans le théâtre moderne et contemporain: abandon de la perspective intersubjective et du dialogue; abandon du présent scénique au profit du langage (la "pièce-paysage" de Vinaver); confusion des modes de narration; fin de la poétique aristotélicienne; Tchekhov, grand patron de cette révolution: rapport du nouvelliste et du dramaturge; le "théâtre dans le théâtre", conséquence de cette romanisation?; l'exemple inévitable des romanciers-dramaturges français : Cocteau, Giraudoux, Montherlant, Camus, Sartre, Genet;

3. La notion de personnage dans le roman et le texte de théâtre; la notion d'action; la question des genres;



*Eldior*  
Groupe de la Veillée, 1983  
Photo: Robert Echeverry

4. Traduction / adaptation : enseignements réciproques;
5. L'idée de romanesque dans le travail avec l'acteur: précision des conditions d'énonciation, contextualisation, nécessité de l'imagination romanesque; recours qui détermine un type de jeu?;
6. L'adaptation au cinéma (ou à la télé, voire à la radio): comparaison avec l'adaptation théâtrale;
7. Mise en scène du roman (depuis Meyerhold et Brecht jusqu'à Marleau).

Le thème du nouveau séminaire que propose la SQET est vaste. Pour amorcer nos travaux, deux rencontres sont prévues à brève échéance :

1. **Le samedi 28 novembre 1998**, à l'Université de Montréal, sous la direction de Marie-Christine Lesage. Rens.: MarieChristine.Lesage@umontreal.ca. Objet : *Cendres de cailloux* de Daniel Danis, théâtre romanesque et présence du narratif.

2. **Le vendredi 29 janvier 1999**, à l'Université du Québec à Chicoutimi, sous la codirection de Rodrigue Villeneuve et Shawn Huffman. Rens. : Rodrigue\_Villeneuve@uqac.quebec.ca. Objet: L'adaptation des *Frères Karamazov* de Dostoïevski par Copeau.